

La Vignette

www.richarme.org

Bulletin de l'Association Richarme

La fleur, une construction

Un petit préambule à l'adresse de notre ami lecteur pour lui rappeler que « La Vignette » est une émanation d'un travail d'atelier. L'ensemble forme un grand bouquet varié dans lequel nous plantons la 15e édition.

Édito

Pour bon nombre de peintres d'aujourd'hui et d'hier, il s'agit d'un sujet mineur souvent qualifié - amateur, féminin, figuratif - doublé d'une certaine facilité plaisante. En dépit de cette connotation négative ancrée dans les esprits, Richarme l'a abordé très tôt au gré de ses opportunités et il a été une constante dans son œuvre.

Pendant, sa façon de traduire la fleur a suscité des questionnements ; qu'avait-elle donc de singulier ? Comment s'est-elle élaborée ?



Composition bouquet, lavis encre de Chine, 32x24, 1951.

Le souvenir de son jardin de Chine, ses travaux de décoration florale sur tissus à Lyon ou encore son environnement campagnard en Savoie comme en pays d'Oc ont été déterminants dans sa proximité avec la nature.

Grâce à son sens particulier de l'observation, elle se penche sur la plante, ses variantes, son mode de vie, ses couleurs, ses légendes, ses vertus et la sonorité de son nom. Un nombre incalculable de notes griffonnées à la hâte témoignent de cet attachement.

Richarme a souvent intégré des fleurs dans ses natures mortes. Un grand nombre de personnes ont été sensibles à sa façon de rendre la fleur, d'en capter ce on ne sait quoi qui parle à l'œil et au cœur.

Dans les années 1960, « l'aventure des bouquets » l'oblige à résoudre la difficulté posée par leur nature éphémère. Ce ne fut pas une parenthèse plaisante dans son œuvre mais une avancée allant dans le sens de son évolution picturale.

n°15
octobre 2012

L'équipe



Arbre fleuri, dessin encre de Chine, 65x50, 1944.

Déjà dans sa jeunesse en Savoie, elle fait preuve d'une aisance certaine dans la représentation de grands bouquets blancs : boules-de-neige, marguerites.

En s'installant plus tard à la Vignette à Montpellier, elle se trouve pour la première fois dans un cadre champêtre. Son premier enchantement, elle le doit aux amandiers en fleurs qu'elle admire, étudie et peint à chaque printemps.

Cette succession d'études nous donne un éclairage instructif : la transformation de son regard et du traitement pictural aboutiront à la disparition du paysage dans la masse florale. Outre des amandiers, fleurissaient dans les allées, acacias, grenadiers, sophoras et bordures de plantes rustiques : lauriers-tins, troènes au pied desquels soucis, gaillardes, iris, tritomas ou cierges Notre-Dame essayaient de se faire une place.

Richarme les incorpore dans ses compositions. Ses fleurs favorites sont les pois de senteur et les anémones. Pourquoi ? Elle nous disait aimer la multiplicité des tons.

C'est en pleine maturité artistique que commence « l'aventure des bouquets » ; l'arrivée inattendue de Janik portant des gerbes éblouissantes d'Antibes pose à Richarme une vraie difficulté : comment concilier le souci de saisir une beauté si éphémère, l'appropriation du motif floral et la lenteur du métier ? Faut-il renoncer à la séduction première ?

Elle s'est trouvée ravie de cette chance mais aussi terrorisée, car bousculée dans son programme de composition par la nécessité de s'occuper de ces fleurs avant qu'elles ne meurent :

Une prochaine fois, il faudra me prévenir de l'arrivée des fleurs et choisir soit des glaïeuls grenat, soit jaunes (il y en a de toutes les couleurs). J'ai été obligée de courir chercher une « marine » pour peindre ces glaïeuls, tout en hauteur. Tu vois, cela pose des problèmes de dimensions de toile et je n'ai pas toujours tous les formats à la maison et les fleurs n'attendent pas... Chacun ses problèmes, tu le vois. Il faut penser un peu à l'avance... envoyer un bouquet à la tête d'un peintre ne suffit pas. (Lettre à Janik du 19 novembre 1963)

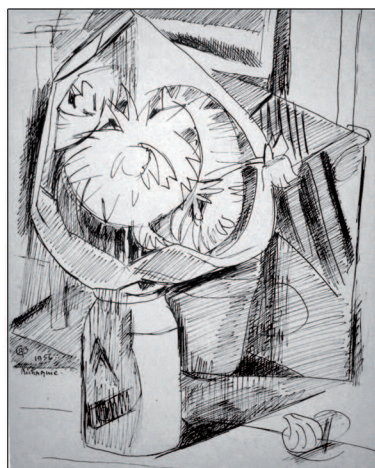
Elle insistera plus tard, sur cette difficulté :

La fleur, je ferai peut-être des fleurs, mais la fleur exige une attention, [...]. La fleur demande une rapidité telle, que c'est une grosse dépense nerveuse [...]. La fleur a besoin d'eau, il faut la mettre toujours dans un certain sens [...]. C'étaient mes réflexions d'aujourd'hui, justement. La nature morte, elle, est posée. Elle est là, on peut respirer, on peut rester trois minutes à se dire : « Est-ce que je continue ? Est-ce que je ne continue pas ? » On peut rester comme ça, en se disant : « Ce bleu va bien avec ce rose... ». Avec une fleur, ce n'est pas possible. Ce n'est absolument pas possible. C'est comme avec un modèle : on ne peut pas demander à un modèle de rester là trop longtemps. On peint, on est sous la menace d'un danger, et puis on en sort, on respire.

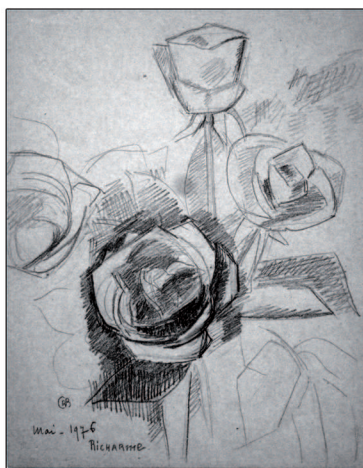
(Entretien avec Monique Pandraud, 1989)

Elle s'est donc passionnée pour la fleur, en choisit une. Au crayon ou au pinceau, elle essaye d'en fixer les lignes, le mouvement, la structure, le port, mais aussi les dégradés de couleurs. Elle se libère du détail, pour s'attacher à la spécificité du sujet, ce qui lui donne sens. La fleur devient motif architectural à partir duquel elle recompose son bouquet « en rimes et balancement » pour reprendre les termes de Richarme.

Elle va même jusqu'à peindre des bouquets dans leur emballage qui apporte une structure différente et lui permet de jouer subtilement sur la transparence et ceci, à la limite du décelable.



Bouquet dans son papier, canson greige, 30x24, 1956.



Etude de roses, canson greige, 30x24, 1976.

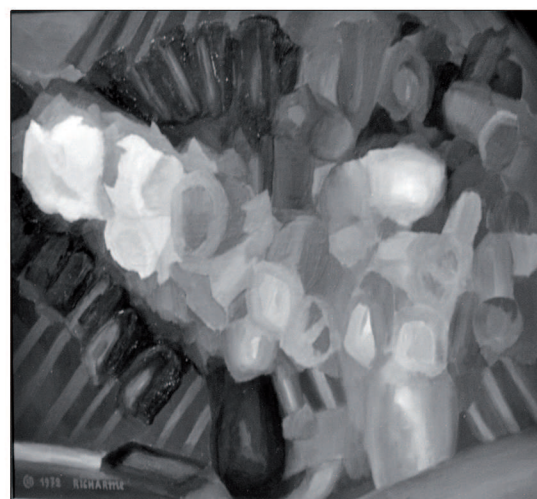


Etude de lys sur calque, 40x40, 1977.

Dans son Journal du 23 juin 1960, en lisant « L'art des bouquets », elle reprend une phrase d'Alain : «Un bouquet enfin est à peine quelque chose » et ajoute : *Évidemment en comparaison des problèmes de l'architecture monumentale, l'art du bouquet paraît bien insignifiant mais je pense qu'étudié seul, l'art du bouquet est quelque chose d'important... le bouquet a son architecture, le rapport de la hauteur et de la largeur, le balancement des masses.*



Portrait d'une pivoine, huile, 46x38, 1980.



Campanules violettes, huile, 54x73, 1973.

Cette lente maturation a trouvé son apogée dans une autre toile « Cercle de fleurs » de 1982 : un bouquet qu'elle a campé dans un paysage contrasté pour passer de l'ombre profonde à la clarté lumineuse des pivoines. Ce combat terminé, une autre porte s'ouvre sur ce qu'elle appellera « harmonies » : ultime série de natures mortes composées chacune sur une couleur dominante ; la fleur y avait sa place.

J'achève la toile des arums blancs, ce bouquet que tu m'avais donné il y a plus d'un an... c'est étrange cette faculté de peindre tout de « tête », j'en suis étonnée moi-même (Richarme, Lettre à Janik du 10 février 1966)

Comme postscriptum à *La Vignette* précédente (n° 14) un portrait à l'honneur : « La réfugiée d'Irun ». Elle entre aujourd'hui dans les collections des musées de Bordeaux. Elle sera intégrée dans un premier temps dans la collection permanente du Centre/Musée Jean-Moulin mais pourra aussi être présentée au musée des Beaux-Arts de la ville.



La réfugiée d'Irun, huile, 73x60 – 1937

NOUVELLES DE L'ATELIER

☞ Musées

Le Musée d'Art Sacré de Pont-Saint-Esprit a reçu en juin 2012 la plupart des œuvres religieuses de Richarme. Alain Girard, son conservateur, en fera l'objet de l'exposition d'été du musée (fin juin – septembre).

Le Musée Paul Valéry de Sète où Richarme était déjà présente, a désormais dans ses collections un ensemble important de ses œuvres choisies en juillet 2012 par la conservatrice Maïté Vallès-Bled.

La toile « Filets au couchant » a rejoint en septembre 2011 la collection du Musée Hofer Bury de Lavérune (Hérault).

☞ Conférences

Le petit fourneau de Richarme par Jean-Pierre Rose, historien d'art, le 6 février 2012 à la Villa Les Cent Regards (Montpellier) ; lors de cette causerie sur les jouets et les modèles réduits, J.-P. Rose a fait un portrait vivant du peintre qu'il a bien connu.

Ce qui se fait voir du nom : Mallarmé, Richarme, Paphos par Philippe Marty, professeur de littérature générale et comparée à Montpellier 3, le 4 avril 2012 à la Médiathèque Centrale d'Agglomération Émile Zola (Montpellier) ; une conférence à la fois inspirée et didactique donnée à l'occasion de la parution des « Équivalences plastiques de neuf poèmes de Mallarmé » de Richarme aux éditions Les Cent Regards.

☞ Éditions

Les éditions Les Cent Regards de Michel Fressoz ajoutent un quatrième volume à la collection consacrée à Richarme ; il s'agit d'un fac-similé du poème *Oradour-sur-Glane* qu'elle a écrit et illustré ; l'exemplaire original vient d'être déposé au Centre de la Mémoire du village martyr.

L'Hérault vu par les peintres publié par Alain Laborieux et Robert Faure aux éditions Gausson (2012) présente quatre œuvres de Richarme.